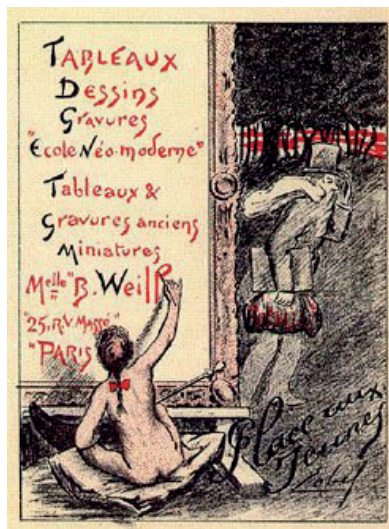


BERTHE WEILL ET PICASSO, LA PETITE GALERISTE ET LE GRAND ARTISTE

Marianne Le Morvan • colloque Revoir Picasso • 26 mars 2015

La dispersion des sources pénalisait largement l'étude de l'activité de la marchande de tableaux d'avant-garde Berthe Weill. La reconstitution d'un fonds exhaustif¹ rassemblant quasiment l'intégralité des catalogues d'époque et un dépouillement minutieux de la presse offrent enfin la possibilité d'une analyse critique de sa programmation.



Lobel-Riche, carte commerciale de la Galerie B. Weill, 1901
Collection Marianne Le Morvan

Berthe Weill fut la première femme à ouvrir une galerie d'art à Paris, qu'elle dirigea seule de 1901 à 1939. Son parcours sous-estimé n'était jusqu'à récemment jamais appréhendé dans sa globalité : reconnue comme la première à avoir proposé les Fauves avant leur découverte au Salon d'automne de 1905, elle exposa les prémices cubistes dès la phase cézanienne, et fut la seule à consacrer une exposition personnelle à Amedeo Modigliani en 1917² du vivant du peintre. On lui doit également une part importante de la reconnaissance du talent des femmes artistes³ dont elle fut une grande promotrice. À la lecture de sa programmation, on constate que tous les tenants de la modernité ont d'abord défilé sur ses cimaises. Ses choix éclectiques se portaient essentiellement vers de jeunes débutants n'ayant jamais encore été exposés, raison corollaire pour laquelle elle est quasi systématiquement la première marchande de ceux qui devinrent par la suite les plus reconnus du marché.

Cet inventaire serait incomplet sans évoquer Pablo Picasso dont elle fut la première à vendre les œuvres en France. Elle fit sa connaissance par l'intermédiaire de l'industriel catalan Pedro Mañach, alors que l'artiste vint pour la première fois à Paris découvrir l'accrochage de l'une de ses œuvres, retenue pour représenter le pavillon espagnol au Grand Palais, inau-

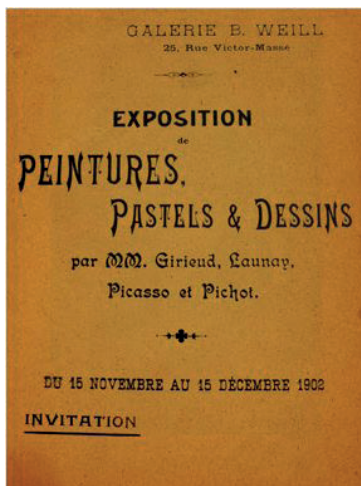
guré pour l'Exposition universelle de 1900. Elle acheta une série de trois *Courses de taureaux* aussitôt vendues 150 francs à Adolphe Brisson, alors directeur du journal *Les Annales politiques et littéraires*.

Weill se remémorait sa première visite à l'atelier : « J'y vais à l'heure indiquée ; six étages ! je sonne, carillonne, pas de réponse. Furieuse, je redescends et rencontre Mañach qui accourt : "Vous êtes montée ? Picasso est là. – Mais non ! il n'y a personne." Nous remontons, entrons... je vois deux grabats et, sous les couvertures, deux formes se dissimulant ! C'étaient Picasso et Manolo qui étaient couchés, ces deux petites pestes se payaient ma tête pendant que j'étais accrochée au cordon de la sonnette⁴. » Elle fit une sélection de toiles qu'elle jugea déjà « fort intéressantes » et en vendit rapidement trois dont le fameux *Moulin de la Galette*, aujourd'hui conservé au Solomon R. Guggenheim Museum de New York. En 1901, elle vend *L'Omnibus* adjugé 7 800 744 dollars chez Christie's Londres en 2011.

Pour valoriser la nouvelle peinture, Berthe Weill varie les propositions : des expositions de caricaturistes de presse, alors très en vogue, alternent avec des expositions collectives de peintres ou au besoin des antiquités et des livres pour compenser ces jeunes inconnus qui se vendent mal. Weill note : « Picasso prend, chaque jour, une plus grande place dans les collections, aussi intéressantes que peu nombreuses⁵. » Les amateurs si précoces sont très rares. « Toujours point de vente. Les visiteurs, sans prendre encore grand intérêt à cette peinture, se dérangent par curiosité. Persévérance⁶ ! »

En 1902, Berthe Weill propose trois expositions collectives mentionnant Picasso : d'abord du 1^{er} au 15 avril⁷, durant laquelle est exposée pour la première fois la période bleue dont *Nature morte (le dessert)*⁸ (Musée Picasso, Barcelone), *L'Hétaïre*⁹ (Pinacoteca Giovanni e Marella Agnelli, Turin), *La Chambre bleue*¹⁰ (Phillips Collection, Washington) et *Le 14 Juillet*¹¹ (Solomon R. Guggenheim Museum, New York). Si ces œuvres appartiennent désormais aux plus grands musées du monde, à l'époque l'échec fut cuisant ; il n'y eut aucune vente. Du 2 au 15 juin 1902¹² est présenté le *Grand Prix à Auteuil*¹³, puis de nouveau¹⁴ du 15 novembre au 15 décembre¹⁵ avec également la *Scène de café-concert*¹⁶ (Staatliche Museen, Nationalgalerie, Berlin) ; ces événements n'eurent pas de succès notable.

Là où d'autres marchands renoncent à présenter un peintre après un, parfois deux échecs commerciaux, Weill, téméraire, propose les artistes dont elle est persuadée du talent, continuant d'accorder régulièrement aux œuvres une place dans



Couverture du catalogue de l'exposition de peintures, pastels et dessins par Girieud, Launay, Picasso et Pichot à la Galerie B. Weill, du 15 novembre au 15 décembre 1902
Collection Marianne Le Morvan

ses accrochages. Weill note : « Je vends bien de-ci, de-là, quelques Picasso, dessins ou peintures, mais ne puis arriver à subvenir à ses besoins et j'en suis navrée, car il m'en veut ; ses yeux me font peur et il en abuse !! Pour tenir, il faut que j'achète un peu à tous ; avec un seul, cela ne serait pas possible ; comment le lui faire comprendre¹⁷ ? »

L'exposition collective d'octobre 1904¹⁸ ne remporte pas non plus l'adhésion du public : elle propose notamment l'Évocation (*L'enterrement de Casagemas*)¹⁹ (musée d'Art moderne de la Ville de Paris), *Marchande de fleurs*²⁰ (Kelvingrove Art Gallery and Museum, Glasgow), *Scène de rue*²¹ (Museum of Modern Art, San Francisco) et *La Fin du numéro (disease)*²² (Museu Picasso, Barcelone). Au début de sa période rose, l'artiste quitte la Galerie B. Weill : « C'est à Clovis Sagot que Picasso vendra, désormais, ses peintures et ses dessins. Quant à moi, je lui en achète à chaque fois qu'il m'est possible, car il ne me confie plus rien : il en a assez de cette purotine de Montmartre... ah ! il a bien raison²³ ! » L'exemple de Picasso est un scénario récurrent dans la carrière de Berthe Weill : elle le découvre, l'expose avant ses concurrents, mais la mauvaise gestion et la modestie de son commerce ne lui permettent pas de proposer des prix équivalents à ceux des autres marchands, aussi le voit-elle partir au profit de galeries de plus grande envergure²⁴.

L'histoire pourrait s'achever ici mais leur relation s'inscrit bien plus durablement. Weill reste attentive aux progressions de l'artiste et décèle très tôt ses différentes évolutions ; elle accueille Georges Braque à partir de 1909 et fait largement place aux émules cubistes comme Albert Gleizes, Fernand Léger, André Lhote, Jean Metzinger ou encore Diego Rivera et Alfred Reth, auxquels elle consacra une exposition personnelle en 1914.

La correspondance conservée dans la collection du Musée national Picasso-Paris révèle une complicité bienveillante entre cette galeriste bourruée et le peintre déjà consacré par la critique. L'artiste continua à répondre favorablement aux demandes régulières de son ancienne protectrice et l'on constate qu'elle n'hésitait pas à le solliciter, s'autorisant même à le rudoyer parfois.

En 1920, Picasso réalise le portrait de Berthe Weill classé trésor national en 2007. La première lettre conservée au Musée national Picasso-Paris mentionne : « Monsieur Picasso. Beaucoup par timidité, je suis très gauche et n'ai su vous dire ce que je pensais de mon portrait, j'en suis très flattée et vs (sic) en remercie profondément ; ma tête dessinée par Picasso, j'en éprouve une grande joie et si vs (sic) avez eu la gentillesse de me dire que vs (sic) étiez content qu'on veuille bien poser pour vous, je répondrai à cette délicatesse que je suis très fière que vous avez (sic) bien voulu me portraiturer. Voilà ce que j'ai eu la bêtise de ne pas savoir vous dire en partant au lieu de vs (sic) envoyer une grosse balourdise. Merci encore mille fois et croyez à mes meilleurs sentiments. Mon bon souvenir à madame²⁵. »

Dans la perspective de la centième exposition, Berthe Weill prépare chaque soir une revue de Guignol dans laquelle une trentaine de marionnettes fabriquées en papier mâché représentent les peintres et critiques habitués de son commerce, parmi lesquels l'incontournable Picasso dont elle crée une anagramme cubiste le rebaptisant « Ossapic ». L'intégralité du texte dactylographié retrouvé en 2014 compose une satire du monde de l'art des plus caustiques.



CÉSAR ABIN

Portrait de Berthe Weill et de ses peintres in « Leurs figures » 56 portraits d'Artistes, Critiques et Marchands d'aujourd'hui avec un commentaire de Maurice Raynal. Imprimerie Muller, 29, rue Championnet, 29 Paris - 18e.

Ouvrage tiré à 240 exemplaires sur vélin et 10 exemplaires sur hollandaise numérotés de 1 à 250, non daté

Collection Marianne Le Morvan

À partir de 1923, Berthe Weill instaure une exposition récurrente à la fin de chaque année, regroupant tous ceux qui ont contribué à la réussite de la galerie autour d'un thème commun. La marchande n'hésite pas à réclamer une production à son ancien protégé, en 1925 : « Cette fois, j'espère, vs ne me ferez pas faux bon (sic), je ne vs (sic) lâcherai pas car vs (sic) m'avez bien promis l'an dernier et rien donné pourtant²⁶. » Pour les occasions importantes en revanche, Berthe Weill n'autorise aucune désertion et se fait plus pressante, comme pour les noces d'argent consacrant les vingt-cinq ans de la galerie autour d'une grande exposition en 1926 : « J'ai tellement à faire avec cette exposition qui s'annonce comme un grand succès, que je ne puis aller vs (sic) voir. Voulez-vs (sic) m'être gentil ? Oui ? apportez-moi ou envoyez-moi une petite note si vous voulez, mais que vs (sic) soyez représenté, il urge ; vs (sic) l'un des anciens de la maison, ne pouvez pas ne pas figurer aux noces d'argent de la galerie. Je compte vs

(sic) voir, on accroche demain, vous seriez le seul manquant. Bonnes amitiés²⁷. »

En mars 1933, dans une situation financière exsangue, Berthe Weill propose à la vente²⁸ sa collection personnelle d'œuvres d'art auprès de ses amis marchands suisses, les Bollag, à Zurich. Le catalogue mentionne trois œuvres relatives à Picasso, son portrait²⁹ reproduit en couverture du catalogue, une aquarelle, *Femme espagnole*, et une composition reproduite dans ses Mémoires qui paraissent en juin de la même année sous le titre *Pan ! Dans l'œil... ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine*. La marchande y compile souvenirs et anecdotes. Elle y revendique la découverte de Picasso en France et place son portrait exécuté par l'artiste en frontispice. Preuve de confiance et rare témoignage de ses doutes, Berthe Weill expose son projet au peintre : « *Mon cher Picasso. M. Pellequer m'a apporté le dessin que vous lui avez remis pour moi et dont je vous remercie infiniment. Ce dessin scelle notre vieille amitié, il figurera en tête de mes Mémoires que j'hésite un peu à faire éditer pour ce qu'il contient (sic) tant de vérités un peu dures à accepter, ils paraîtront néanmoins, je l'espère, mais il me faut encore quelques corrections. J'aurais voulu qu'ils fussent impeccables au niveau de la forme mais... J'ai fait ce que j'ai pu et j'ai peur que cela ne soit que très quelconques (sic) de là mes hésitations au surplus. J'espère que l'année 1931 apportera à tous le bonheur, et tous les bienfaits d'une rénovation générale et... généreuse. Je vous souhaite, mon cher Picasso, la joie de travailler comme vs (sic) aimez le faire, dans le calme et la sérénité du chercheur que vs (sic) êtes, une bonne santé pour vous et les vôtres. Poignée de main de B Weill³⁰. »*



MARC VAUX
Photographie des noces d'argent de la Galerie B.Weill chez Dagorno (restaurant de la Villette), 28 décembre 1926
Collection Marianne Le Morvan
© Centre Georges Pompidou



BERTHE WEILL
Couverture de *Pan !... dans l'œil... ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine 1900-1930* (préface de Paul Reboux ; aquarelles et dessins de Raoul Dufy, Pascin et Picasso), Librairie Lipschutz, Paris, février 1933, 325 pages
Collection Marianne Le Morvan

À la veille de la Seconde Guerre mondiale, Weill passe d'une situation financière précaire à ce qu'elle appelait la « mouise ». Elle expose à cette époque les artistes du groupe Abstraction-Création dont elle présente les recherches audacieuses. La correspondance échangée avec Picasso à cette période est le seul témoignage existant sur les conditions de vie au moment de la fermeture de sa galerie, alors installée³¹ rue Saint-Dominique (Paris, 7^e). Après six mois de retard dans le paiement de son loyer, la marchande risque l'expulsion si elle ne parvient pas à réunir la somme due.

Dans une situation inextricable, elle n'hésite pas à faire appel à la générosité de Picasso pour se faire confier une œuvre ou deux sur lesquelles il percevra sa part une fois la vente réalisée : « *Ami Picasso. Vous m'aviez dit : "Vous ai-je jamais manqué de Parole ?" Alors, c'est bien vrai ? jamais ? mon sort se joue d'ici 2 jours ; je comptais vendre les 2 dessins que vous m'aviez promis de me confier, même de me les apporter, car j'ai une bien belle exposition à voir. Puis-je y compter ? Je vous avais demandé ces dessins, payables en cas de ventes, à longues échéances, mais j'ai jugé bon, au contraire, de vous les payer de suite, aussitôt vendus, car j'estime que le bénéfice que j'en pouvais tirer serait peut-être suffisant pour m'aider. Je crois donc toujours en votre parole et vous prie de croire, vous, en mes bons sentiments d'amitié. Poignée de main³². »* Dans ses recherches inlassables de nouveauté, Berthe Weill continue à s'acharner : « *Comme vous m'avez dit un jour, il n'y a pas très longtemps : "Il ne se trouve pas actuellement un imbécile 'comme vous', pour s'occuper des jeunes". Eh bien ! je suis toujours cet "imbécile" et j'ai repris contact avec de "nouveaux jeunes"³³. »* Après trente-huit années d'activité, la galerie ferme définitivement au mois de juin 1939. La situation se dégrade fortement quand la guerre éclate. Argumentant sur la longueur de leur amitié, Berthe Weill continue à solliciter Picasso pour poursuivre la vente de tableaux malgré la fermeture de son commerce : « *Je sais bien que vs (sic) ne répondez jamais, mais comment savoir si je vous trouverai ? Je pense qu'il y a aujourd'hui 42 ans (oui, mon cher), je vous ai acheté vos 3 premières toiles pour 100 f. Quel record ! Ce sont des souvenirs que nous ne devons pas oublier. Un seul mot de vous me ferait plaisir, je n'ose pas dire une visite, ce serait trop vous demander ; tâchez de me donner une réponse quelconque et vous serez mignon, mignon. Bonne poignée de main amicale³⁴. »*

Elle sort vivante mais ruinée de la Seconde Guerre mondiale. Restés majoritairement fidèles aux besoins de leur ancienne galeriste, ses artistes associés à la Société des amateurs d'art et des collectionneurs organisent une vente aux enchères publiques à son bénéfice : « *Ces œuvres sont offertes par les artistes en reconnaissance des efforts désintéressés qui ont aidé leurs débuts.* » Quatre-vingt-quatre lots émanant des artistes les plus prestigieux de la période moderne et de galeries concurrentes sont offerts. La vente a lieu le 12 décembre 1946 et Francis Carco, de l'Académie Goncourt, signe un élégant portrait en préface du catalogue. Picasso ne manque pas à l'appel. Près de 4 millions de francs sont récoltés et mettent la galeriste à l'abri du besoin pour les dernières années de sa vie.

Un hommage à Berthe Weill eut lieu pour l'inauguration du nouveau salon de l'Akademia Raymond Duncan⁵⁵ en 1948, mentionnant sur son catalogue la présence « des peintres connus dont Berthe Weill favorisa les débuts ». L'hypothèse de la présence de Picasso est légitime, mais aucune confirmation n'a été retrouvée à ce jour. Cette même année, elle fut décorée du grade de chevalier de la Légion d'honneur.

Les parcours de Picasso et Weill ont débuté simultanément. Témoin privilégié de l'éclosion de la carrière du peintre, la marchande était une alliée discrète. Catalyseur de l'avant-garde, la Galerie B. Weill était le lieu des rencontres artistiques et amicales. La marchande ne thésaurisa pas les trésors qui lui passèrent entre les mains et ne fit jamais fortune. Elle apparaît davantage comme une sourcière qui occupa une place cruciale dans l'avènement de ses artistes que comme une marchande prospère, bien que la longévité de sa carrière démente toute accusation d'amateurisme. Elle joua le rôle de vecteur dans l'accession au marché de l'art pour un nombre considérable d'artistes devenus aujourd'hui les plus célèbres de la période moderne.

La « petite mère Weill », comme l'avait surnommée Raoul Dufy, n'hésitait pas à sacrifier ses marges et à ouvrir sa table à ceux qui n'avaient pas de quoi manger : son sacrifice fut nécessaire à leur réussite. L'« Ami Picasso » demeura discrètement fidèle durant plus de quarante années. Leurs échanges offrent une rare démonstration de la vulnérabilité de Berthe Weill qui y expose avec humour une relation de confiance. Ce volet intime révèle les souvenirs du peintre et de ses années de jeunesse durant lesquelles il était encore inconnu.

Weill notait dans ses *Mémoires* : « *Cette vie, je me la suis faite ainsi parce que je l'aime ainsi ; j'y ai trouvé des déceptions, mais aussi, bien des joies et, en dépit de tout (sic) entrave, je me suis créé une occupation qui me plaît infiniment et je dois m'estimer heureuse... je le suis.* »

Les propos émis dans le cadre des vidéos et publications des actes du colloque doivent être considérés comme propres à leurs auteurs ; ils ne sauraient en aucun cas engager la responsabilité du Musée national Picasso-Paris.

Sous réserve des exceptions légales prévues à l'article L.122-5 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction, utilisation ou autre exploitation desdits contenus devra faire l'objet d'une autorisation préalable et expresse de leurs auteurs.

1. Archives Berthe Weill : www.bertheweill.fr/
www.bertheweill.com
2. Exposition des peintures et des dessins d'Amedeo Modigliani, du 3 au 30 décembre 1917 à la Galerie B. Weill, 50, rue Taitbout, Paris (9^e). Cette exposition fit un scandale en raison des poils nus présentés qui durent être décrochés.
3. Émilie Charmy, Marie Laurencin, Jacqueline Marval, Suzanne Valadon, Meta Warrick, pour ne citer que quelques noms.
4. Berthe Weill, *Pan ! Dans l'œil... ou trente ans dans les coulisses de la peinture contemporaine 1900-1930*, Paul Reboux (préf.), Raoul Dufy, Jules Pascin et Pablo Picasso (aquarelles et dessins), Paris, librairie Lipschutz, 1933, p. 65-66.
5. Berthe Weill, *op. cit.*, p. 70-71.
6. Berthe Weill, *op. cit.*, p. 74.
7. Cinquième exposition organisée par Pedro Mañach : tableaux et pastels de Louis Bernard-

Lemaire et de Picasso, du 1^{er} au 15 avril 1902, à la Galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, Paris (9^e).
8. Sous le n° 1 et le titre *Nature morte* dans le catalogue.
9. Sous le n° 2 et le titre *Hétaïre* dans le catalogue.
10. Sous le n° 14 et le titre *Le Tub* dans le catalogue.
11. Sous le n° 5 et le titre *14 Juillet* dans le catalogue.
12. Exposition organisée par Pedro Mañach : peintures, pastels, aquarelles, dessins et sculptures par Abel-Faivre, Bernard-Lemaire, Braun, Camara, Capiello, Depaquit, Flandrin, Girieud, Gosé, Gottlob, Grün, Hermann-Paul, E. de Krouglicoff, Launay, Léandre, Maillol, Malteste, Marquet, M^{me} Marval, de Mathan, Matisse, Mirande, Petitjean, Picasso, Roubille, Rouveyre, Sancha, Sem, Villon, M^{elle} Warrick, Weiluc, Wély, Willette, du 2 au 15 juin 1902, à la Galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, Paris (9^e).

13. Sous le n° 24 et le titre *Grand Prix d'Auteuil* dans le catalogue.
14. Sous le n° 20 et le titre *Pelouse à Auteuil* dans le catalogue.
15. Exposition de peintures, pastels et dessins par Girieud, Launay, Picasso et Pichot, du 15 novembre au 15 décembre 1902 à la Galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, Paris (9^e).
16. Sous le n° 18 et le titre *Scènes de concert* dans le catalogue.
17. Berthe Weill, *op. cit.*, p. 85.
18. Exposition de peintures, aquarelles, pastels et dessins par Charbonnier, Clary-Baroux, Dufy (Raoul), Girieud, Picabia, Picasso et Thiesson, du 24 octobre au 20 novembre 1904 à la Galerie B. Weill, 25, rue Victor-Massé, Paris (9^e).
19. Sous le n° 30 et le titre *L'Enterrement* dans le catalogue.

20. Sous le n° 31 et le titre *Marchande des quatre saisons* dans le catalogue.
21. Sous le n° 33 et le titre *Scène de la rue* dans le catalogue.
22. Sous le n° 35 et le titre *Romancière du music-hall* dans le catalogue.
23. Berthe Weill, *op. cit.*, p. 88.
24. Lire à ce sujet : Fabien Accominotti, « La structure sociale des décisions de production dans un marché culturel », *Histoire et mesure : art et mesure*, vol. XXIII, n° 2, 2008 ; Félicie de Maupeou et Léa Saint-Raymond, « “Les marchands de tableaux” dans le Bottin du commerce : une approche globale du marché de l’art à Paris entre 1815 et 1955 », *Artl@s bulletin 2*, n° 2, 2013.
25. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 25 janvier 1920, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
26. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 26 septembre 1926, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
27. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 17 octobre 1926, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
28. Vente aux enchères du 23 mars 1933, Gustave et Léon Bollag, Zurich.
29. Portrait de Berthe Weill reproduit sur la couverture du catalogue, mentionné sous le n° 63.
30. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 30 octobre 1930, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
31. Berthe Weill déménagea sa galerie de la rue Laffitte au 27, rue Saint-Dominique, où elle vivait également, en 1937.
32. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 27 juin 1939, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
33. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 12 janvier 1939, inventaire 515AP/C/174/43, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
34. Lettre de Berthe Weill à Pablo Picasso, 8 juin 1942, inventaire 515AP/C/174/43/2, Musée national Picasso-Paris, Archives privés Pablo Picasso. Don Succession Picasso, 1992.
35. Archives André Lhote - Dominique Martin-Bermann.